

Texte par Angélique Pieri

Le travail de Judit KURTÁG s'apparente à un jeu d'oubli. La vidéo sert de gomme ou plutôt d'ivresse car elle génère un discours parallèle, une pensée sous-jacente. Façon de voir le temps par soustraction, à partir de l'avenir. L'intime, caché dans le passé, est propulsé dans l'effacement. Le souvenir, violent, significatif, intolérable ne s'impose pas par l'image telle une invasion de mouches vrombissantes, il s'arrête instantanément, paralysé par son propre visage.

Les visages, les corps, les regards sont familiers à l'artiste. Un frère, une cousine, une amie, revêtus d'attributs mythologiques, des fantômes ou des dieux, apparaissent et disparaissent au gré des films. Leur corps s'offre à l'image sans retenue, nu d'une nudité abstraite, livré à la lecture comme un livre.

Il est question d'anticiper sur le souvenir, de figer le jeunesse et la vie, de lier celui qui sera à celui qui fut, concomitamment. Un être parfait apparaît parmi cette discontinuité figée des êtres, un danseur, multiple ou simple, anonyme, lui, fou, présent, incompetent à figurer l'émotion mais léger comme un animal de nuit.

L'animalité, chez Judit Kurtág se mêle à l'humain. Le chat, le pelican, les formes obscures : les oiseaux sont des visages cachés derrière leur forme. Innocence certaine mais dangereuse, capable de vider l'être de son sens trop évident.

Le noir et blanc, inquiétant, découpé et scratché semble l'écran du film de l'absente, l'artiste. Elle s'affiche dans *Polyglotte grâce à Babel* mais en livrant le visage de quelqu'un d'autre. Tous semblent mêlés à une histoire sans fin, limitée aux mouvement et discours que l'artiste peut connaître ou s'entendre raconter, néanmoins orchestrée par une voix vers une infinité d'autres.

Passer de soi à l'ensemble des autres dans le passé et le présent, oublier et avancer jusqu'à la fin, *apparaître et disparaître* semblent le lien de ces vidéos. Celui qui danse, vit, fait un trajet est autre que lui-même et ne peut se revendiquer que comme image. Sa provocante perte de profondeur, ses mouvements figés, sa vie arrêtée l'insèrent dans un oubli volontaire. Oublier l'autre pour le retrouver, amortir la peur de se souvenir pour effondrer une souffrance en sommeil ou écraser toute dimension émotionnelle jusqu'à aboutir à l'effacement.